

25 mars –
20 sept. 2026



Révéler le féminin

Mode et Apparences
au XVIII^e siècle



Musée Cognacq-Jay
8 rue Elzévir, Paris 3^e

PARIS
MUSÉES

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS 
MODERNE DEPUIS 1637

BeauxArts

téva

Télérama

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
LE PARCOURS	4
GLOSSAIRE	8
LE CATALOGUE D'EXPOSITION	11
LA SCÉNOGRAPHIE	11
AUTOUR DE L'EXPOSITION	12
PARTENAIRE DE L'EXPOSITION	14
INFORMATIONS PRATIQUES	15
PARIS MUSÉES	16

RÉVÉLER LE FÉMININ

MODE ET APPARENCES AU XVIII^E SIÈCLE

Musée Cognacq-Jay

Du 25 mars au 20 septembre 2026

Présentée au musée Cognacq-Jay en collaboration avec le Palais Galliera, l'exposition « Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle » propose une immersion dans l'univers fascinant des féminités au siècle des Lumières. Portraits, scènes galantes et pièces textiles historiques dialoguent pour explorer la diversité des représentations de la féminité telles qu'elles se déploient dans les mises en scène du XVIII^e siècle. L'exposition souligne l'essor d'un style français dont l'élégance séduit alors les cours et l'aristocratie européennes, révélant une histoire du costume à la fois ancrée dans une réalité matérielle et nourrie par l'imaginaire.

Au cœur de cette époque, la France s'impose comme le théâtre incontournable du raffinement et du prestige. Les artistes tels que Maurice Quentin de La Tour, Jean-Marc Nattier, Adélaïde Labille-Guiard, ou encore Élisabeth Vigée Le Brun excellent à traduire l'éclat des étoffes comme la profondeur des âmes, offrant à leurs modèles une aura de grâce et de pouvoir.

Le parcours de l'exposition, qui met en lumière ces œuvres virtuoses, s'enrichit de portraits marqués par une dimension psychologique nouvelle, où l'intimité et le naturel prennent une place centrale, sous l'influence anglaise. En parallèle, les pastorales de François Boucher et les fêtes galantes d'Antoine Watteau façonnent une féminité idéalisée et poétique.



Jean-Charles Nicaise Perrin, *Portrait de Madame Perrin*, 1791 © musée des arts et de l'archéologie de Valenciennes – Photo Thomas Douvry

Enfin, des photographies contemporaines de Steven Meisel, Esther Ségol, ou encore Valérie Belin, ainsi qu'une création Chanel par Karl Lagerfeld, suggèrent en contrepoint une réflexion sur la persistance des codes et l'héritage du XVIII^e siècle dans la mode actuelle, entre exigence sociale et imaginaire de la beauté.

Commissariat général :

Pascale Gorguet Ballesteros, conservateur général du patrimoine, responsable des départements mode XVIII^e et Poupées au Palais Galliera

Adeline Collange-Perugi, conservatrice du patrimoine et responsable de la collection art ancien, Musée d'arts de Nantes

Saskia Ooms, responsable des collections du musée Cognacq-Jay

LE PARCOURS

Salles 1 et 2 - Parures et ornements : le désir de l'excellence et du prestige

Le nouveau style français, adopté dans les cours et les villes d'Europe, se manifeste dans les portraits de femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Satins, broderies et parures composent une mise en scène de soi où le vêtement, marqueur de rang, érige la mode en langage de la splendeur, mais aussi en art de séduire et d'exister.

Le dialogue entre peintures et costumes d'époque éclaire la construction d'une féminité entre idéal de beauté ; désir de réalisme et représentation sociale. L'art du paraître connaît alors un essor inédit : la mode s'affirme, attisée par la rivalité entre noblesse et bourgeoisie montante. Nattier incarne cet équilibre entre idéalisation et somptuosité, comme en témoignent ses portraits de princesses commandés par Louis XV. Les modèles, qu'ils soient issus de la Cour ou des élites urbaines, participent souvent à la création de leur image, affirmant ainsi leur rôle dans l'invention d'une nouvelle esthétique féminine.



Attribué à Jean-Marc Nattier, (1685-1766), *Portrait de Marie-Adélaïde de France, fille de Louis XV, dite Madame Adélaïde* vers 1750, Paris, musée Cognacq-Jay. CCØ Paris Musées



Maurice Quentin de La Tour, *Portrait de Madame la présidente de Rieux, en habit de bal, tenant un masque*, 1742. Paris, musée Cognacq-Jay CCØ Paris Musées



Anonyme, *Mantelet*, 1760-1770, France, Paris, musée des Arts décoratifs © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Salle 3 - Le portrait, théâtre de l'identité et du statut social

Au siècle des Lumières, le portrait connaît un essor sans précédent. Aristocrates et bourgeois se font représenter pour affirmer leur rang et leur richesse. Les peintres magnifient leurs modèles par le faste des vêtements et accessoires : velours, taffetas, satins, fourrures, broderies d'or et d'argent. Chaque détail — tissus, ornements, bijoux — souligne raffinement et statut social.

Certains artistes excellent dans cet art du paraître : Labille-Guiard, Vigée Le Brun et Vestier se distinguent par leur sens aigu de la matière et du détail. Formé à la miniature, Antoine Vestier s'attache à la finesse des étoffes et à la précision des motifs. Adélaïde Labille-Guiard, également miniaturiste et fille d'un marchand-mercier, puise dans cet univers son goût du luxe et du costume. Pour Élisabeth Vigée Le Brun, fille d'une coiffeuse et d'un peintre pastelliste, l'attention à la mode et à la grâce féminine s'enracine dans son environnement familial, sa formation auprès d'un peintre éventailiste avait éveillé son goût pour le détail et le raffinement décoratif. Sous les pinceaux de ces portraitistes, la mode devient un langage de prestige et de distinction, donnant vie à l'élégance et à l'éclat de la société du temps du XVIII^e siècle.



Attribué à Louis-Lié Périn-Salbreux (1753-1817) *Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie*, vers 1776, Paris, Musée Cognacq-Jay, CCØ Paris Musées



Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait présumé de Philiberte-Orléans Perrin de Cypierre, comtesse de Maussion*, 1787, Paris, musée Cognacq-Jay CCØ Paris Musées



Anonyme, *Robe à la Française et jupe*, 1770-1775, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, CCØ Paris Musées

Salle 4 - Portraits sensibles : félicité familiale et bonheurs enfantins

Dès les années 1770, les romans et écrits philosophiques sont les théâtres de profonds changements, célébrant la félicité conjugale et accordant à l'enfant une psychologie et une personnalité propres, enfin dignes d'intérêt (Jean-Jacques Rousseau écrit le fameux *Émile ou De l'éducation* en 1762).

Une veine originale de portraits accompagne ces transformations, peignant des jeunes filles et des femmes avec une beauté se revendiquant plus simple et naturelle, et des enfants joueurs et espiègles. Aux bouleversements sociaux et à ce goût du naturel répond une vogue grandissante pour les cotonnades et mousselines blanches issues de la sphère de l'intime et des linges de corps. Les dessous prennent le dessus, dans les portraits féminins et enfantins. Les peintures françaises, imprégnées de l'idéal rousseauiste, et anglaises, tout en élégance raffinée et décontractée, se répondent et s'influencent à l'aube du XIX^e siècle.



Nicolas-Bernard Lépicié, (1735 -1784), *Émilie Vernet* (1760-1794), 1769, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, CC0 Paris Musées

Salle 5 - Féminités rêvées et jeux de l'amour : fêtes galantes et pastorales

Au XVIII^e siècle de nouveaux genres voient le jour : fêtes galantes de Watteau et Lancret, et pastorales de Boucher mettent en scène une féminité rêvée et fantasmée.

Pour ce nouveau théâtre de l'imaginaire, ils jouent des costumes et du travestissement, créant une image poétique et idéalisée des femmes.

Au début du XVIII^e siècle, le peintre Antoine Watteau invente un nouveau genre : la fête galante. Elle célèbre l'amour raffiné, la grâce et les plaisirs élégants d'une société qui aime se mettre en scène.

Aristocrates et bourgeois se retrouvent à l'opéra, dans les bals ou lors de fêtes déguisées, jouant à être bergères, danseuses ou pèlerines. Watteau mêle mythologie et figures contemporaines pour créer une vision poétique du monde de la séduction et de la rêverie. Ses successeurs – Lancret, Ollivier ou Watteau de Lille – prolongent cet art du bonheur et de la féminité mise en scène.

Inspiré par cet esprit, François Boucher ouvre la voie aux pastorales, où des bergers et bergères, vêtus de soie et de velours, évoluent dans une nature idéalisée. Ce goût pour la pastorale s'inscrit dans une longue tradition littéraire, héritière de la poésie bucolique de la Renaissance et de l'Antiquité. Il puise aussi dans la peinture nordique, attentive à la vie paysanne, et dans les arts du spectacle qui fascinent tant le XVIII^e siècle.



Nicolas Lancret, *Arrivée d'une dame dans une voiture tirée par des chiens*, première moitié XVIII^e siècle. Musée d'Art de Nantes. © Musée d'arts de Nantes - Photo : Alain Guillard

Salle 6 - Fêtes galantes, pastorales et portraits : une nouvelle culture mondaine

La société du XVIII^e siècle, friande d'opéras et théâtres adore mêler ses divertissements à une véritable « théâtralité sociale ». Elle se met ainsi en scène dans la mode, spectacles, salons et promenades.

Au-delà des œuvres de Watteau, Lancret ou encore Boucher, les fêtes galantes et les pastorales ont aussi une véritable pratique sociale. Les travestissements et déguisements occupent en effet une place d'honneur dans cette nouvelle culture mondaine du XVIII^e siècle. Tous comme les peintres, les nobles s'emparent des codes de la Commedia dell'arte et des pastorales dans leurs bals et parties de campagne. Et ces genres, tant déclinés dans les scènes de genre et arts décoratifs, imprègnent alors jusqu'aux portraits.

La référence à une nature bucolique caractéristique des pastorales du XVIII^e siècle forme une source d'inspiration pour les créations contemporaines. Cet héritage se retrouve à la fois dans la réinterprétation des arts décoratifs rocailles par Cindy Sherman et dans la haute couture de la maison CHANEL.



Johan Anton de Peters, *Portrait d'une danseuse ou d'une actrice tenant un bouquet de fleurs*, autre titre : *Jeune femme au bouquet de fleurs*, après 1763. Musée d'Art de Nantes © GrandPalaisRmn / Gérard Blot



Anonyme, *Corps à baleines*, 1725-1755, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées



Robe longue entièrement brodée de sequins vert d'eau, broderies de fleurs multicolores en volume (en mousse et poudre de céramique) peintes à la main et vernies. Patrimoine de CHANEL, Paris © CHANEL / Photo Antoine Dumont / Collection Haute Couture Printemps-Eté 2019

GLOSSAIRE

Barbes

Ornement de coiffure féminine formé de deux longues bandes, généralement en mousseline ou en dentelle. Elles se portent attachées sur le haut de la coiffe et sont particulièrement en vogue sous Louis XV. Elles sont laissées flottantes sur les épaules ou relevées.



Paire de barbes, vers 1755, Écouen, musée national de la Renaissance © GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen)/Tony Querrec

Caraco

Corsage féminin à manches, plus ou moins ajusté et porté avec une jupe. Le caraco est plutôt porté dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, d'abord par les paysannes et les artisanes avant d'être adopté par des femmes plus aisées. S'arrêtant au niveau des hanches, les caracos reprennent parfois les caractéristiques des robes à la mode, tel que les plis plats des robes à la française. Leurs basques, parties découpées tombant au-dessous de la taille, se raccourcissent vers 1780, leur conférant une forme plus étroite.



Caraco aux bergers, 1760-1780, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées

Corps à baleines

Dessous féminin rigidifié par des fanons de baleines ou par des baguettes d'osier ou de métal, il épouse et structure le buste. Il est porté par-dessus la chemise et sous la robe. Il est également pourvu d'un busc, pièce rigide placée à l'avant du corsage, et d'un laçage à l'avant ou à l'arrière. En usage depuis le XVI^e siècle, il comprime le ventre et la poitrine et limite ainsi tout mouvement. La démarche et le maintien qu'il impose sont des marqueurs d'appartenance à un haut rang social sous l'Ancien Régime.



Corps à baleines, 1725-1755, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées

Engageantes

Manchettes amovibles évasées souvent conçues en dentelle mais aussi en lin ou en coton. Avec parfois deux ou trois volants, elles prolongent les manches des robes qui s'arrêtent au-dessus du coude.



Lié Louis Périn-Salbreux, *Portrait de Madame Sophie dit la Petite Reine*, 1776, musée des Beaux-Arts de Reims / Corentin Le Goff

Gaze

Méthode de tissage écarté conférant à l'étoffe un aspect aéré, presque transparent. Cette technique peut s'appliquer à différentes matières telles que la soie, le lin ou le coton. La production de gaze de soie par des artisans spécialisés connaît un essor en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette étoffe précieuse vient alors garnir les vêtements et les coiffes.



Adélaïde Labille-Guyard, *Portrait présumé de Philiberte-Orléans Perrin de Cypierre, comtesse de Maussion*, 1787, Paris, musée Cognacq-Jay. CC0 Paris Musées

Mousseline

Toile de coton fine, tissée avec des fils fins et peu serrés mais plus dense que les étoffes de gaze. Ce tissu doux, léger et fluide est importé en France depuis les Indes jusqu'au XIX^e siècle. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert de 1751 explique cette appellation « parce que sa surface n'est point parfaitement unie, mais qu'elle est garnie d'une espèce de duvet assez semblable à de la mousse ». Son usage est d'abord réservé aux vêtements d'intérieur et aux sous-vêtements. Evoluant vers davantage de simplicité et vers un retour à l'antique, la mode du dernier quart du XVIII^e siècle s'empare des mousselines de coton. Les robes blanches et fluides à la ceinture haute, dégagées des paniers et des corsets, apparaissent et deviendront emblématiques du futur style Empire.



Cape courte, seconde moitié du XVIII^e siècle. Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées

Panier

Jupon raidi et rigidifié par des cercles d'osier, de métal ou de baleines qui se porte par-dessus un premier jupon ou sous la jupe. Sa forme et sa taille varient mais il peut atteindre des dimensions extravagantes qui élargissent considérablement les hanches et le bas du corps des dames. Il apparaît dans les années 1710-1720.



Attribué à Lié Louis Périn-Salbreux, *Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie*, vers 1776, musée Cognacq-Jay, Paris

Pièce d'estomac

Pièce de tissu détachable et richement décorée, le plus souvent de forme triangulaire et parfois baleinée. Elle s'attache de part et d'autre de la robe à la française et vient ainsi la fermer tout en dissimulant le corps à baleines. Élément constitutif du costume, la pièce d'estomac était parfois assortie à d'autres accessoires venant compléter la parure : tours de gorge, rubans, nœuds de manches, etc.



Partie d'une toilette de femme, vers 1745, musée national de la Renaissance, Écouen © GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau

Robe à la française

Robe ouverte ou semi-ouverte, elle est associée à une jupe de dessous. Elle se caractérise par un dos animé d'une double série de plis plats réguliers qui se prolongent en une petite traîne.

La robe à la française prend au XVIII^e siècle une forme plus ajustée, caractérisée par le port d'un corps à baleines. Ce dernier peut être dissimulé sur le devant par une pièce d'estomac. La robe à la française est portée avec un panier, dessous rigide, qui prend une forme ovale à partir des années 1750. Les manches sont dites en pagode et sont prolongées par des engageantes.

Ce style de robe connaît son apogée dans la seconde moitié du siècle et reste une tenue d'apparat sous le règne de Louis XVI. Le goût pour la mode anglaise, l'apparition des robes chemises moins contraignantes et la Révolution française mettront fin à la mode des fastueuses robes à la française.



Robe à la française et jupe, 1770-1775, Palais Galliera, musée de la Mode de Paris CC0 Paris Musées

Taffetas

Mode de tissage privilégié au XVIII^e siècle, dans lequel l'entrecroisement des fils permet d'obtenir le même motif sur les deux faces : les fils de chaîne passent alternativement au-dessus et au-dessous des fils de trame. Le terme s'applique aux fibres continues telles que la soie. Les dérivés de cette technique et le nombre de fils permettent d'obtenir des tissus très variés. Certains sont plus épais, comme le gros de Tours, plus décorés, comme le taffetas broché, ou avec des variations dans les couleurs, comme le taffetas changeant.



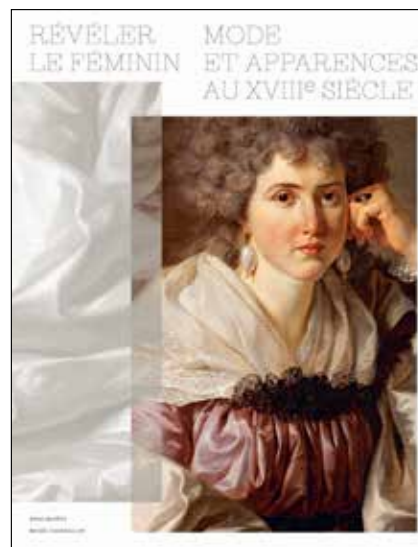
Laize à décor de rubans sinueux imitant la dentelle et bouquets, vers 1770 © Lyon, Musée des Tissus et des Arts décoratifs / Sylvain Pretto

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Quand le musée Cognacq-Jay s'associe au Palais Galliera, c'est tout un siècle qui s'anime : le XVIII^e, un moment où les féminités se façonnent, se parent et se découvrent. À travers un dialogue entre œuvres picturales, pièces textiles d'époque et créations contemporaines, *Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle* met en lumière la manière dont les femmes ont alors été représentées, idéalisées et théâtralisées – entre attentes sociales, codes esthétiques et imaginaires de la beauté. Portraits d'aristocrates, scènes pastorales, fêtes galantes, ce livre retrace une époque où le nouveau style français s'impose dans toute l'Europe et redéfinit les canons du féminin, porté par le raffinement des marchandes de modes et l'art de peintres telles qu'Élisabeth Vigée Le Brun. Cette approche sensible et visuelle du siècle des Lumières révèle une réalité matérielle, celle du vêtement et du paraître, et la construction, non moins concrète, du rôle des femmes et de leur image.

ISBN : 978-2-7596-0638-2

Prix : 25€



LA SCÉNOGRAPHIE

Autour de la mode, *Révéler le féminin* propose une scénographie épurée et discrète qui accompagne le visiteur dans une lecture sensible, en faisant dialoguer les œuvres du XVIII^e siècle avec les œuvres contemporaines. Elle met en valeur la préciosité des œuvres picturales et photographiques, en résonance avec la beauté des pièces textiles. Chaque salle est associée à une couleur spécifique, créant des ambiances propres à chaque section, à chaque propos. Un jeu de miroirs ponctue l'espace et souligne les silhouettes, les détails des étoffes et la richesse des matières.



Vue de la scénographie de l'exposition

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Programmation culturelle

ÉVÉNEMENTS

Journées Européennes des Métiers d'Art

7 au 12 avril 2026

Pour leur vingtième édition, les Journées Européennes des Métiers d'Art auront pour thème les *Cœurs à l'ouvrage*. À l'occasion des Rendez-Vous d'Exception, le musée Cognacq-Jay mettra en lumière deux savoir-faire séculaires. Ces rencontres guidées par un artisan d'art et une conférencière du musée exploreront sous un angle inédit les œuvres de la collection avant d'en dévoiler les techniques de fabrication, leurs outils et leurs secrets, offrant un regard croisé entre les créations du XVIII^e siècle et leurs héritières contemporaines.

Jeudi 9 avril 2026 – 14h30 et 16h

Restauration d'éventails

Dimanche 12 avril 2026 – 14h30 et 16h

L'art du costume

Gratuit sur inscription par email pour les personnes munies du billet d'entrée à l'exposition (TP 11 € ; TR 9 €) :

reservation.cognacqjay@paris.fr

Dans la limite des places disponibles (18 par séance).



© Marion Saupin

Cycle de conférences «Tisser du lien : femmes à la mode au siècle des Lumières »

Le Musée Cognacq-Jay et le Groupement d'Intérêt Scientifique sur les sociabilités dans le long XVIII^e siècle (1650-1850) organisent un cycle de rencontres thématiques en lien avec l'exposition *Révéler le féminin. Mode et Apparences au XVIII^e siècle*.

Jeudi 23 avril 2026 à 17h30 : « Entre les mains de femmes. Les multiples trajectoires de l'éventail au XVIII^e siècle »

Catherine LANOË (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) - Professeur d'histoire moderne

Jeudi 28 mai 2026 à 17h30 : « Identifier les couleurs de la mode au XVIII^e siècle »

Aurélia GAILLARD (Université Bordeaux Montaigne) - Professeur émérite de littérature française du XVIII^e siècle

Jeudi 18 juin 2026 à 17h30 : titre à venir

Serena DYER (De Montfort University, UK) - Associate Professor of Fashion History
Conférence en anglais

Gratuit et sur réservation, modalités pratiques et détail des thématiques sur le site du musée.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités culturelles

1/ FAMILLES (enfants à partir de 6 ans et leurs parents)

Ateliers

Dimanche ou vacances de Printemps à 14h et 16h

Silhouettes et couleurs de la mode

12 avril, 17 mai, 13 septembre

Élégantes engageantes

21 avril et 7 juin

Durée : 1h30 – Tarifs : Adultes 10€ / Enfants : 8€

Animations

En mode XVIII^e : jouons avec les apparences !

Samedi 23, 30 avril à 16h

Durée : 1h – Tarifs : Adultes 7€ TP – 5€ TR / Enfants : 5€

2/ ADULTES / ADOLESCENTS

Visites générales

(collections permanentes + exposition)

Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle

28 mars ; 4, 11, 18 avril ; 2, 9, 23, 30 mai ; 6, 13, 20, 27 juin ; 4, 11 juillet ; 8 août ; 12, 19 septembre

De 11h et 14h30

Durée : 1h30 – Tarifs : 7€ TP – 5€ TR

Visites thématiques

La mode dans ses détails : secrets des élégantes révélés dans les peintures

26 mars ; 9, 23 avril ; 28 mai ; 10 septembre à 16h

Les métiers de la mode au XVIII^e siècle : couturières, faiseuses de mouches et marchandes de mode

2, 16, 30 avril ; 21 mai ; 18 juin ; 17 septembre à 16h

Durée : 1h30 – Tarifs : 7€ TP – 5€ TR

Cycle inter-musées

La mode féminine au XVIII^e siècle

Tous les vendredis à 10h30 et 14h

Le matin, visite de l'exposition *Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle* au musée Cognacq-Jay, et l'après-midi, visite de l'exposition *La Mode du XVIII^e. Un héritage fantasmé* au Palais Galliera.

Durée de chaque séance : 1h30 – Tarifs de chaque séance : 7€ TP – 5€ TR

3/ PUBLIC SOURD ET MALENTENDANT

Visite de l'exposition *Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle* en Langue des Signes Française

Samedi 30 mai à 10h15 ou mercredi 24 juin à 14h30

Durée : 1h30 – Tarifs : 5€

Réservation obligatoire pour toutes les activités sur le site de vente en ligne : www.billetterie-parismusees.paris.fr ou par email : reservation.cognacqjay@paris.fr

Activités groupes : à la demande et sur réservation par email : reservation.cognacqjay@paris.fr

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Établissement public administratif de crédit et d'aide sociale de la Ville de Paris, le Crédit Municipal propose une gamme de services solidaires, simples et flexibles, adaptés aux besoins de chacun. Créé en 1637 par le philanthrope Théophraste Renaudot, sa vocation première fut de lutter contre l'usure en offrant un service de prêt sur gage. À travers les siècles, le Crédit Municipal de Paris a conservé cette activité tout en développant une large palette de nouveaux services autour de l'objet (ventes aux enchères, conservation et expertise d'objets d'art) et dans le domaine de la « nance solidaire (accompagnement de personnes en situation de fragilité »nancière, épargne solidaire). Il est aujourd'hui un acteur incontournable de la finance sociale et solidaire au service des Parisiens et des Franciliens. Mécène fidèle de Paris Musées avec une trentaine d'expositions soutenues depuis 2011, le Crédit Municipal oriente une partie de son mécénat vers les projets du champ social de Paris Musées, à destination des publics éloignés de la culture.



LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay rassemble la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay, les fondateurs des Grands magasins de la Samaritaine.

Consacré aux arts du XVIII^e siècle, le musée présente une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Dans le cadre historique d'un hôtel particulier du Marais, les plus grands artistes de l'époque sont représentés, comme Tiepolo, Chardin, Œben, Clodion, Gouthière ou encore Greuze, Fragonard et Boucher.



Musée Cognacq-Jay © Pierre Antoine

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Cognacq-Jay

8 rue Elzévir - 75003 Paris

museecognacqjay.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Tarifs

Billet unique exposition temporaire et collections

permanentes : 11 euros

Tarif réduit : 9 euros

Suivez-nous ! Instagram - Facebook

@MuseeCognacqJay

Réservation en ligne

billetterie-parismusees.paris.fr

Contacts presse

Agence Alambret Communication

Margaux Graire

01 48 87 70 77

museecognacqjay@alambret.com

Musée Cognacq-Jay

Mélanie Quillacq : melanie.quillacq@paris.fr

Contact communication

Paris Musées

Marie Bauer, cheffe du service communication :

marie.bauer@paris.fr

PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

